

LE CADRE.

Sur la rue, en avant des autres maisons, grêles, disparates, tassées les unes contre les autres, aux difformités de vieillesse et de misère, l'hôtel de M. Almert était, avec cette sorte d'orgueil mélancolique qui est celui des choses survivantes et solitaires, une façade noblement ornementée, où les ferronneries délicates et capricieuses semblaient avoir fleuri sur la pierre éloquente et morte.

Jadis seigneurial, en effet, au temps où l'aristocratie habitait le Marais, il appartenait depuis de longues années à M. Almert, industriel enrichi qui l'avait acquis tout meublé et avait installé, derrière lui, une usine considérable, usine geignarde, tousseuse, siffleuse, fumeuse et dont la trépidation incessante, pénétrant partout les interstices, emplissait la maison d'un vague et sourd tapage, devenu à la longue si habituel aux propriétaires qu'il leur était indispensible, plus que le silence.

M. Almert était un homme intelligent, actif, remuant, de plus en plus envahi par des idées modernes, à mesure qu'il vieillissait. Sa femme, beaucoup plus jeune, épousée sur le tard et sans fortune, lui avait voué une de ces tendresses fortes, tranquilles, durables, faites d'admiration et de reconnaissance. Ses amies disaient qu'elle ne voyait pas où il était.

De même qu'elle aimait Almert, malgré sa chevelure déjà blanchissante, son ventre peu à peu accru, ses négligences de toilette, Mme Almert avait pris en affection son hôtel, où s'étaient écoulées ses dix premières années de mariage, ces pièces hautes et si peu sombres, — on eût dit que les nuits du passé y avaient peu à peu et successivement laissé quelque chose de leur ombre, — et jusqu'à cette aménagement composite, où chaque étape de temps s'était marquée. Tout cela, vivant témoignage des années enfuies et déjà regrettées, lui était cher, jusque dans ses défauts. Surtout dans ses défauts.

Des concurrents d'Almert, les Fovel, riches comme comtes, quittèrent soudain la maison qu'ils habitaient non loin, et s'installèrent au Parc Monceau, dans un vaste hôtel qu'ils avaient fait construire en secret. Ils l'inaugurèrent par une fête brillante.

Le soir de cette fête, tandis que leur voiture regagnait les lointains du Marais, Almert se montra songeur et préoccupé. Toute cette magnificence l'avait frappé. Une idée nouvelle venait d'entrer dans son cerveau tout jours bouillonnant épris de nouveauté. Elle germa, se développa dans le silence et une méditation obstinée.

Et, un jour, Mme Almert le vit rentrer fort surréaliste: il venait de visiter "par hasard" dans une nouvelle maison des Champs-Élysées un superbe appartement d'un loyer de trente mille francs. Tout à coup un dessert, en fumant son cigare, il proposa net de le louer.

Mme Almert se montra douloureusement surprise. Elle essaya de combattre ce projet. Mais ces raisons, toutes d'ordre sentimental, n'éurent point Almert, esprit fort et caractère autoritaire. Il les traita de superstitions puérides, haussa les épaules, cajola sa femme, l'embrassa, la plaisanta et, de plus en plus attaché à son idée, finit par obtenir la victoire, au bout de quelques semaines.

L'appartement fut loué pour le prochain terme.

Il fallut de longs mois pour le meubler, car Almert, malgré les prières de sa femme, entendait tout renouveler. Durant les premiers temps, par protestation, Mme Almert s'abstint d'y entrer, refusa de jeter le moindre coup d'œil sur les projets que soumettait le tapissier et, se désintéressant absolument, le laissa libre de tout choisir à sa guise. L'angoisse d'une prochaine et inévitable séparation lui rendait plus cher, tout ce décor au quel se rattachaient, en d'indiscrétibles associations, mille petites parcelles de son existence antérieure, fragments d'idées, poussière de sensations, ébauches vagues et déjà à demi effacées de rêves lointains.

Puis, peu à peu, une curiosité nouvelle et bien féminine l'attira vers le soleil qu'elle s'était interdit à elle-même. Et lorsqu'elle eut sa première fois franchi, lorsqu'elle eut consenti à donner son avis sur la nuance d'une tenture, il lui fut désormais impossible de conserver cette attitude d'indifférence jusqu'alors plus affectée que réelle. Sans doute le matin, elle rôdait encore avec une sorte de tristesse nostalgique à travers les longues pièces sombres, s'attardant à la ceintelle des souvenirs retrouvés çà et là, grêles et tristes avec des odeurs vieilles de fleurs fanées, mais l'après-midi

de une énergie nouvelle naissait en elle l'emportait vers la maison moderne, sa claire galilé banale, son luxe neuf. Jusqu'au soir, elle régnait parmi l'affairement des ouvriers aux tabliers de serge, se donnant ainsi peu à peu, par oubli, par entraînement, par une ingratitude si humaine, au nouveau décor de grâce et de jeunesse.

Le soir la fièvre tombée, un trouble, la gagnait. Elle comprenait le sens symbolique de sa journée, ce conflit entre le Passé et ses souvenirs tendres, l'avenir et ses promesses attirantes. Et de cette transformation qui s'opérait de cette âme nouvelle qu'elle sentait, lentement, surgir de l'ancienne, une peur lui venait.

L'appartement fut prêt à la mi-décembre. C'était bien celui de la Femme, avec ses subtils délicatesses, ses frêles féeries éparées, ses mièvres élégances, ses frivolités, ses caprices, ses jolieses et son charme inimitable. Le Passé s'y montrait aussi comme là-bas, non plus le Passé rechigné, morose et sentant le mois, avec son amère et rude préséie de douleur, mais un Passé pour femme, un Passé à la mode, recrépi, paré, fleuri, pimpant, jouant la comédie, avec de la pâte dans ses rides, du fard sur ses joues et un sourire à ses lèvres vermillonnées.

Almert n'était pas venu plus de deux fois, jetant autour de lui un vague regard distrait, laissant tomber de ses lèvres un compliment banal et s'évadant aussitôt, repris par sa vie d'activité, de démarches, de lutte. Son idée satisfaisante, une, deux, dix autres l'avaient suivie, effaçant jusqu'à la trace de celle-ci. Le soir où ils s'installèrent définitivement, il monta le nouvel escalier, comme il eût monté l'ancien, sans presque s'apercevoir de la différence. Une speculation considérable où il risquait une grosse partie de sa fortune le préoccupait exclusivement et il marchait dans une sorte de rêve. A l'entendre, un jeune homme qui le descendait les croisa, séduisant, d'une correction et d'une élégance de mondain, la pelisse entrouverte sur l'habit, les moustaches triomphantes, le chapeau étincelant, les souliers miraculeux. Il s'arrêta et salua respectueusement Mme Almert. avec cette dévotion admirative et familière des hommes qui ont fait de la Femme et de l'amour le principal, peut-être le seul but de leur existence. Mme Almert répondit d'un signe de tête et passa, rapide, avec une sorte de gêne et de honte qu'elle ne put s'expliquer. Devant elle, le dos un peu voûté d'Almert se précipitait.

Entré, il n'eut guère qu'un mot d'admiration obligatoire; et dans le boudoir où sa femme l'introduisit, il se mit à marcher de long en large, d'un pas rude, absorbé, racontant ses courses de sa journée, les résistances rencontrées et vaincues, les projets du lendemain... Un moment, il faillit renverser un groupe de biseuit posé sur une console. Mme Almert qui le suivait d'un regard inquiet rattrapa au vol le fragile bibelot. Puis il se laissa tomber lourdement sur une délicieuse bergère Louis XVI qui craqua, s'y enfouça, baillant, étendant les bras, dans une pose de disgracieux abandon: entre la ceinture de son pantalon et son gilet, un intervalle de linge se montra.

Et Mme Almert qui le regardait, consternée, sentit brusquement que la crise touchait à sa fin et qu'une illusion, encore venait de mourir en elle: — la plus chère!

Brusquement, son mari, Almert, lui apparut sous un autre aspect. Avec une impitoyable ironie, le nouveau cadre accusait, soulignait ses imperfections, sa vulgarité cachée sous la force, sa grossièreté native de parvenu, d'industriel muré dans les préoccupations quotidiennes et un peu basses du labeur qui enrichit, sa gaucherie involontairement gagnée au contact des ouvriers, sa négligence de tenue, son âge en fin, avec les ridicules difformités naissantes... mille choses encore qu'elle n'aurait pu dire, mais qui se précédaient avec le temps.

Sa nouvelle âme sentit obscurément le besoin d'une autre, d'une nouvelle idole. Et, malgré elle, avec un peu de honte et de révolte intime, elle évoqua le véritable habitant de la maison moderne, l'agréable jeune homme élégant et oisif, tout à l'heure rencontré dans l'escalier, ce lui qui s'harmoniserait par la grâce des attitudes, la facilité de l'intelligence, la frivolité élégante des conversations, avec le cadre de son petit salon Louis XV.

Et elle rêva déjà coupable.

Cette affligeante maladie, les Hémorroïdes est promptement soulagée et guérie par les Pilules d'Ajor.

CHENIN DE FER LOUISVILLE ET NASHVILLE

Le temps le plus rapide entre la Nouvelle-Orléans et New York est maintenant par le service double quotidien des trains rapides.



Mondanités.

Que de bruit, que d'animation dans les rues pendant cette semaine qui a pris fin au milieu d'un concert de trompettes et de pétrats et d'une distribution de cadeaux.

Cette première journée de l'année a servi de prétexte à un échange de magnifiques présents qui proviennent de l'Est et des Amis d'admiration lorsqu'ils procédait à leur examen.

Aux tables chargées de fleurs et aux coupes en cristal et boîtes de satin contenant dragées et chocolats était assis le soir l'élite des mondains de circonstance. Il a été aussi ce jour tant attendu pour une raison ou une autre l'occasion de fêtes intimes et fêtes brillantes et à inaugurer en quelque sorte la saison qui promet d'être particulièrement gaie.

Au reste le carnet mondain de la semaine est bien rempli. Lundi: mariage de Mlle Malvina Scott avec M. Olivier Le Corgue, à la Cathédrale St-Louis, à 3 heures P. M.

Réception chez M. et Mme W. H. Matthews à l'occasion du début de leur fille Mlle Clara Matthews.

Thé suivi d'une réception donnée à la salle Athènes par Mme Kowalski et Mlle de Bouché.

Mardi, à midi mariage de Mlle Rosa Giannou Cottam avec le Dr Léopold Berthe, à Christ Church, suivi d'une réception de 1 à 4 heures chez M. Thomas Cottam, avenue St Charles.

Réunion du Weekly Afternoon Whist Club à 2 heures, chez Mme W. C. C. Claiborne.

Réception donnée à la salle Athènes par le jockey M. Frank McGoin en l'honneur de leur fille Mlle Helen McGoin.

Lunch chez Mlle Isabelle Hardie.

Mardi, à midi mariage de Mlle Rosa Giannou Cottam avec le Dr Léopold Berthe, à Christ Church, suivi d'une réception de 1 à 4 heures chez M. Thomas Cottam, avenue St Charles.

Réunion du Weekly Afternoon Whist Club à 2 heures, chez Mme W. C. C. Claiborne.

Réception donnée à la salle Athènes par le jockey M. Frank McGoin en l'honneur de leur fille Mlle Helen McGoin.

Lunch chez Mlle Isabelle Hardie.

Mardi, à midi mariage de Mlle Rosa Giannou Cottam avec le Dr Léopold Berthe, à Christ Church, suivi d'une réception de 1 à 4 heures chez M. Thomas Cottam, avenue St Charles.

Réunion du Weekly Afternoon Whist Club à 2 heures, chez Mme W. C. C. Claiborne.

Réception donnée à la salle Athènes par le jockey M. Frank McGoin en l'honneur de leur fille Mlle Helen McGoin.

Lunch chez Mlle Isabelle Hardie.

Mardi, à midi mariage de Mlle Rosa Giannou Cottam avec le Dr Léopold Berthe, à Christ Church, suivi d'une réception de 1 à 4 heures chez M. Thomas Cottam, avenue St Charles.

Réunion du Weekly Afternoon Whist Club à 2 heures, chez Mme W. C. C. Claiborne.

Réception donnée à la salle Athènes par le jockey M. Frank McGoin en l'honneur de leur fille Mlle Helen McGoin.

Nous avons en la bonne fortune d'entreprendre sur le piano, un "two-step" des plus brillants composé par Mlle Fernande Jacob, une toute jeune fille qui n'a jamais apprise la musique. C'est à l'âge de treize ans que cette musicienne joua à révéler des aptitudes remarquables en faisant entendre à un auditoire qu'elle a charmé "Fernande" la danse entraînant qui porte son nom et que nous recommandons vivement à tous.

Une assemblée d'élite assistait le 29 décembre à la distribution des prix du Columbian Institute, un des pensionnats les plus justement populaires, dont la direction est confiée à une femme des plus remarquables, Mlle Helen Griggs, qui joint aux qualités de l'esprit celles du cœur qui la rendent chère aux élèves dont elles est l'année autant que le professeur.

Lucie Wilcox, prix de français, anglais et composition.

Leah Arland, prix de français, anglais et composition.

Edna Brandis, prix d'anglais et de français.

Bertha Sassinot, prix d'anglais et de composition.

George Box, prix de français, de doctrine chrétienne, d'anglais, de géographie et de calligraphie.

Anita Morphy, prix de français, de doctrine chrétienne, d'arithmétique et de géographie.

John Brandis, prix d'élocution et de progrès général.

Amelia Seward, prix de progrès général.

Luella Oberle, prix d'anglais, de français et de présence régulière.

Elmina Morphy, prix de lecture et d'attention régulière.

Coralie Roux, médaille de bonne conduite.

Joseph Henry, médaille de bonne conduite.

Joseph Henry, prix d'anglais, élocution, grammaire française et exercices.

Vivian Gelpi, prix d'anglais, français, doctrine chrétienne et bonne conduite.

Marcel Majeau, prix d'anglais, français, doctrine chrétienne.

George Bezon, prix d'anglais, de français, d'arithmétique et de doctrine chrétienne.

Willie Wright, prix d'anglais, de géographie, d'arithmétique et de conduite.

Beverly Kennedy, prix de français, d'anglais et de doctrine chrétienne.

St-Marc Dupiquier, prix d'encouragement.

Les Chevaliers de Comtes ont lancé des cartes d'invitation pour le bal qui aura lieu le 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31 janvier.

Mardi, à cinq heures a été célébré le mariage de Mlle J. M. S. Starr dont les jolies salons avaient été pour l'occasion superbement décorés de fleurs blanches et d'une profusion de feuillages et de palmes, le mariage de sa fille, Mlle Julia Seixas avec M. Charles Griggs, à Saint Charles. La jeune fiancée, précédée de Mlle Angèle Paig, sa fille d'honneur, a fait son entrée au salon à bras de son frère, M. Deslonde Seixas. Le marié, avec son "best man", M. Cary Wood, de "The Griggs", s'était fait accompagner par un piquet des mêmes fleurs.

Un bouquet était de roses blanches reliées par un nœud de ruban.

Mlle Paig, la demoiselle d'honneur, était revêtue d'une robe de soie blanche et d'un large ruban de même couleur. Le bouquet qu'elle tenait à la main était composé de roses de même couleur.

M. et Mme Albert Laplace sont venus passer les fêtes avec leurs parents à la Nouvelle-Orléans.

Le même soir aura lieu à la salle de l'Exposition le bal de Rex.

M. et Mme George P. Kaufmann passent l'hiver à la Nouvelle-Orléans.

M. et Mme Henry Vennard Smith, arrivés de New York, sont les hôtes de M. et Mme James Domorelle.

Samedi le 8 janvier aura lieu dans les salons de Mme L. Bernos, 1137, rue Bourbon une fête donnée par la société des dames auxiliaires de St Vincent de Paul de la Cathédrale au profit des pauvres de la paroisse.

Le programme qui est très attrayant comprend à midi: une matinée d'enfants, avec lanternes magiques, et à 8 heures une soirée musicale et dansante.

Il va sans dire qu'on se portera en foule à cette fête dont le prix d'entrée sera de 25 cents pour les enfants et 50 cents pour les grands personnes.

BLANCHE.

Pour les Parents.

Chers parents, avec joie, en commençant l'an. Nous vous souhaitons de tout cœur. Une existence fortunée. Une santé parfaite et le plus grand bonheur.

Sachez que, toutes les fois, cher père et mère. Nous implorons pour vous le bon petit Jésus.

Requ'après lui, sur cette terre. C'est vous, nos chers parents, qui nous aidez à tout à présent, c'est vous qui nous soutenez.

A des Grands-Parents.

Cher bon-papa, chère bonne-maman. En ce jour de premier de l'an. On me a bien reçu vos étrennes. Mon cœur vous apporte les salutations. Mais, à petit, que vous m'offrez. Se donner tout entier lui-même. Aux grands-parents que tout le monde aime.

M. Bryan à Austin.

Proesse Associée.

Austin, Texas, 1er janvier—W. J. Bryan et sa femme, accompagnés de M. Crittenden, ancien gouverneur du Missouri, sont arrivés à minuit à Austin. Une réception a eu lieu aujourd'hui en leur honneur à la résidence de l'ex-gouverneur Hogg.

Environ 2,500 personnes ont assisté à cette réception.

M. Bryan a autorisé la Presse Associée à déclarer qu'il ne fera aucun rapport sur son voyage au Mexique avant son arrivée à Lincoln. Il exposera alors ses vues en détails. Toutefois, il s'est déclaré enchanté du pays et de la population.

M. Bryan et ses compagnons de voyage, après avoir assisté à la réception du gouverneur Crittenden, se sont retirés pour Muskogee, Territoire Indien, où ils resteront un jour ou deux.

A la Maison Blanche.

Washington, 1er janvier—La Maison Blanche a été fermée aujourd'hui pour la première fois depuis longtemps à l'occasion du jour de l'an.

Le président et Mme McKinley ont fait une promenade en voiture ce matin, puis sont rentrés.

Le vice-président Hobart et les membres du cabinet n'ont pas reçu en marque de sympathie pour le président. Leur exemple a été généralement suivi, de sorte que la journée a été des plus calmes à Washington.

Soixantième anniversaire.

Proesse Associée.

Rome, Italie, 1er janvier—Le sixième anniversaire de la première messe célébrée par le Pape a été célébré aujourd'hui au Vatican.

Au moins trois mille délégués des sociétés catholiques et des paroisses ont été admis dans la Sala della Loggia, ce matin à 8 heures 30.

Livres distribués gratuitement aux hommes faibles.

"Trois classes d'hommes," tel est le titre d'un petit livre de poche que je viens de publier traitant des effets des abus de jeunesse ou d'excess plus tard. Tout homme faible marié ou non, jeune ou vieux, devrait le lire et profiter de mon expérience de trente ans comme spécialiste pour le traitement scientifique de l'Épuisement, des pertes de forces, de l'estropiement du dos, de la varicocele et du manque de développement du corps.

Les médicaments ne guériront pas.

Je connais l'effet de toutes les drogues qui ont été prescrites; mais permettre moi de dire aux malades, comme médecin, d'homme à homme, les médicaments ne peuvent mieux que stimuler. Ils ne touchent pas ce qui nous fait employer, c'est le don même de la nature. Nous n'avons besoin de rien autre. Pourquoi ne pas faire usage de cette puissance que la nature nous prodige si abondamment. L'élément le plus important de la vie est l'homme et c'est la bête: l'Électricité—avec ma dernière batterie galvanique et un appareil, Galvanic Body Battery and Supporting Supportery, je combine un traitement qui s'opère de lui-même et qui est positif et durable.

Sur ma parole professionnelle, je fais cette déclaration: Aux hommes faibles, jeunes, d'un âge moyen ou vieux qui peuvent avoir le moindre reste de santé, je promets une cure positive et permanente par l'usage judicieux de ma "cure électrique". Plus de 5,000 personnes ont attesté le fait de cette année.

ELLE ARRÊTE L'ÉPUISEMENT DANS TRENTE JOURS, Et cause une circulation libre du sang, à travers toutes les parties du corps développe celles-ci et guérit la VARICOCELE.

Je possède dans mon "Health World" (envoyé gratuitement, cacheté avec le livre) plus de quatre cents témoignages nouveaux tous les mois qui m'ont donné volontairement.

Je donnerai \$5000 si les courants de ma cure ne se font pas sentir immédiatement en posant sur le corps. Il faut s'en servir la nuit.

ELLE VOUS GUERIT QUAND VOUS DORMEZ! Si c'est possible, venez me consulter sans frais, ou peut-être auriez-vous un ami non loin de moi qui consentirait à examiner la cure pour vous. Écrivez aujourd'hui me demandant un de mes pamphlets ou des renseignements.

DR. THEO. SANDEN, 826 BROADWAY, New York City.

AMERICAN DRUG STORE.

Nous vous offrons à des prix au-dessous de l'ordinaire les marchandises suivantes et autres trop nombreuses pour être mentionnées, le tout nouvellement reçu et de premier choix.

- Chem Protectors Calfis Spécialités françaises
Broserie fine Razors Porte-monnaies
Parfumerie française Limes Thermomètre pour Evre.
Peignes Ciseaux pour coiffe Seringues, Hypodermiques
Eponges Bandages Hémostatiques Douche Pan.
Pondrières Réquilles Bas élastiques
Houpes Batteries électriques Supporte abdominaux, etc.

Peignes Ivoire, 50c valant \$1.50; Seringue fontaine, 19c valant \$1. Brosse à dents, 25c valant 50c; Savonnettes, 25c la boîte de 3 valant 50c; S. S. grand facon, 99c. Prix régulier \$1.75. Petit facon, 59c. Prix régulier, \$1.00. Vieux vins, Cognac, Whiskey, Genièvre, etc, pour usages médicaux.

NOS PRIX SONT LES PLUS BAS.

American Drug Store, 1113-1115 RUE DU CANAL, ANGLE BASSIN.

1 Jan-21

Comptoir de Bargains en Objets en Argent Sterling

NOEL ET LE JOUR DE L'AN

Mon stock entier de NOUVEAUX en ARGENT STERLING sera offert aux prix de fabrication afin de clore ce département.

VOYEZ MES PRIX AVANT D'ACHETER!

A. M. HILL, Bijoutier, RUE DU CANAL.

Epave. Liverpool, Angleterre, 1er janvier—Le vapeur Pomeranian, de la ligne Allen, commandé par le capitaine Strair, arrivé de New York le 30 décembre à Liverpool, rapporte qu'il a rencontré le 21 décembre dernier par 40 degrés de latitude et 57 degrés de longitude un navire la quille en l'air.

Courses! Courses! Courses! Bureau de la Compagnie d'Assurances des Marchands, No 622 rue du Canal - Nlle Orleans, 30 décembre 1897. Conformément à l'article 5 de la Charte, l'élection annuelle des directeurs aura lieu au soir de cette comptabilité, le 10 janvier prochain, entre 11 et 2 heures.

JULES MONTREUIL, 30 Rue du Canal, Secrétaire.